

## Conférence du Professeur Ashraf- Alexsandre Sadek

professeur d'égyptologie à l'Université de Limoges

au 5<sup>ème</sup> symposium français de Joséphologie

à Flavigny sur Ozerain le 13 octobre 2011

ndlr : le Pr Sadek est le fondateur de la revue «*Le Monde Copte* ».

Il vient d'éditer, avec la collaboration de son épouse Bernadette, le premier tome d'une trilogie : *Un fleuve d'eau vive* », le Nil bien sûr, qui traite de l'entrée du Christ en Egypte : c'est un livre clef sur saint Joseph, qui y conduisit sa famille. On découvre, dès ce premier livre de la trilogie, comment, pour faire face à l'Islam envahissant l'Egypte, les coptes développèrent la dévotion à saint Joseph pour en faire le protecteur de l'Egypte (protection toujours actuelle !), d'où le titre de la conférence du Pr Sadek.

\* \* \* \* \*

## SAINT JOSEPH, PROTECTEUR DE L'ÉGYPTE

Par Ashraf-Alexandre SADEK

Nous allons essayer, dans ce petit exposé, de voir qui est saint Joseph pour les Coptes et quelles sont les traditions qui le concernent. Nous nous arrêterons ensuite sur un iconotype particulièrement intéressant, celui de Joseph Christophore pendant la Fuite en Égypte.

### 1 — Qui est saint Joseph pour un Copte contemporain ?

Les Coptes désignent saint Joseph sous le titre de Charpentier : « Youssef el-Naggar ». Il est fêté le 26 du mois de Abib (20 juillet). Il est honoré en Égypte comme un grand saint, mais son culte est beaucoup moins développé que celui de la Vierge Marie et même que d'autres saints comme Saint Ménas ou saint Bichoy. De fait, ce sont les missionnaires catholiques qui ont été les premiers à dédier des églises à Saint Joseph.

Actuellement, certaines églises coptes orthodoxes sont également dédiées à saint Joseph.

D'autre part, le prénom Joseph (Youssef, Youssab) est porté par de nombreux ecclésiastiques, y compris des évêques, et laïcs.

Voici le texte su *Synaxaire* qui est lu le 20 juillet au cours de la liturgie copte :

« En ce jour s'endormit dans une belle vieillesse le juste, le vertueux Joseph le charpentier qui mérita d'être appelé le père du Christ incarné. L'Évangile témoigne qu'il était juste ; c'est pourquoi on lui confia la garde de Notre-Dame la Vierge Marie. Lorsqu'il eut terminé sa lutte, sa peine et sa fatigue avec Notre-Dame et Notre-Seigneur en les emmenant de Bethléem jusqu'à la terre d'Égypte et les souffrances qu'il éprouva de la part de juifs, et lorsqu'arriva le moment de passer de ce monde dans le monde des vivants, il étendit les mains et rendit l'âme. La durée totale de sa vie fut de cent onze ans : il se maria de quarante ans, fut marié cinquante-deux ans et veuf dix-neuf ans ; la Vierge lui fut confiée trois ans avant l'Incarnation du Messie. Notre-Seigneur était près de lui au moment de sa mort, il lui ferma les yeux et pleura sur lui. On le plaça dans le tombeau de son père Jacques, seize ans après l'Incarnation du Messie. Que sa prière soit avec nous ! Amen. »

Voici donc ce que les Coptes savent de saint Joseph : il était charpentier, fils d'un certain Jacques, veuf à qui fut confiée Marie, trois ans avant la Nativité ; d'après ce texte, Jésus avait seize ans lorsque son père nourricier mourut.

Certains textes apocryphes non admis dans le *Synaxaire* égyptien précisent que Joseph avait eu sept enfants.

Ce texte hagiographique nous renseigne également sur la personnalité de Joseph : il était juste (c'est-à-dire saint), vertueux, et avait « mérité » de se voir confier la garde de Marie et de Jésus ; enfin, il eut beaucoup à souffrir, en particulier lors de la Fuite en Égypte.

## 2 — Saint Joseph pendant la Fuite en Égypte

La Fuite en Égypte apparaît en effet, dans la tradition copte, comme le cœur de la vie de Joseph et l'événement pleinement révélateur de sa mission.

Joseph est en quelque sorte l'acteur principal, la figure de proue, de la Fuite en Égypte : déjà dans l'Évangile de Matthieu, puis dans les autres textes anciens (évangiles apocryphes, liturgie, textes hagiographiques) c'est lui qui reçoit les injonctions de l'ange, qui prend l'initiative d'obéir, qui dirige le voyage, les étapes du séjour, le retour. Il est vraiment le chef de famille, le responsable et le protecteur de Marie et de Jésus, l'instrument de la volonté divine. Les artistes ne s'y tromperont pas et représenteront systématiquement la figure de Joseph veillant sur l'Enfant et sa mère.

Paradoxalement, malgré son rôle essentiel, Joseph n'est jamais au centre de la scène ; il entoure, accompagne, précède ou suit Jésus et sa mère, sans jamais leur dérober la vedette. Son rôle de chef, il le conçoit et l'accomplit comme un service total, dans une très grande humilité.

### *Le dévouement de Joseph*

On voit en effet Joseph entièrement dévoué au service de Marie et de l'enfant, constamment soucieux de leur bien-être et de leur sécurité. Dans un texte copte du VIII<sup>e</sup> siècle, *l'Homélie de Cyriaque sur Bahnassa*, c'est Joseph lui-même qui fait le récit de la Fuite en Égypte. Après l'annonce de l'ange, il raconte : « Je me levai aussitôt et préparai le voyage. » À Marie qui pleure d'inquiétude il déclare : « La divine Puissance nous guidera et arrangera tout », ce qui ne l'empêche pas d'être « troublé » lui aussi par la menace d'Hérode.

Dans l'Évangile apocryphe du *Pseudo-Matthieu*, dès que Marie exprime sa fatigue et son désir de repos, Joseph « s'empresse de la conduire près du palmier et la fait descendre de sa monture » ; un peu plus loin dans le même texte, il s'adresse avec déférence à Jésus pour lui demander de prendre l'itinéraire maritime afin d'éviter la trop grosse chaleur du désert ; Jésus le rassure en abrégant leurs étapes. Dans un texte copte du VI<sup>e</sup> siècle, *l'Homélie du Rocher*, Marie résume ainsi l'attitude de Joseph : « L'humble Joseph nous servait<sup>1</sup>. »

### *L'inquiétude et la souffrance de Joseph*

Pourtant, si l'on en croit les apocryphes, cette responsabilité qui lui est confiée lui pèse parfois lourdement. Ainsi, *L'Évangile du Pseudo-Matthieu* le présente en proie à l'inquiétude, au point de gourmander – respectueusement — Marie, qui avait manifesté le désir de manger les fruits d'un palmier : « Toi, tu songes aux fruits du palmier, mais moi je songe à l'eau qui manque déjà dans nos outres, et nous n'avons pas de quoi les remplir et nous désaltérer. » Jésus alors ordonne au palmier de s'incliner pour que Marie puisse cueillir les dates, et fait jaillir une source pour calmer l'inquiétude de Joseph. Ainsi Joseph apprend de Jésus lui-même la confiance totale en la Providence. Ce n'est que peu à peu qu'il comprend et adhère à la mission qui est la sienne.

Le passage le plus révélateur à ce sujet se trouve dans *l'Homélie du Rocher*. La Sainte Famille ayant été mal reçue à Basta, Joseph est affligé au point de se plaindre à Marie : « Tu m'as fait supporter au-dessus de mes forces ! » Marie se tourne alors vers son enfant et, comme toujours, lui confie sa peine : « Quel est le péché que tu as commis, ô mon Fils bien-aimé, pour que j'endure à cause de toi tous ces malheurs ? Voilà que même le cœur du vieillard qui nous protège est épuisé de fatigue. » À la demande de Jésus, Marie donne alors l'enfant à porter à Joseph, et celui-ci comprend l'immensité de la grâce qui lui est faite et accepte en même temps les souffrances liées à ce privilège. « Dès lors, le poids de la fatigue

---

<sup>1</sup> BOUD'HORS et BOUTROS, « La Sainte Famille à Gabal Al-Tayr et l'Homélie du Rocher », *art. cit.*, p. 119.

disparut, il oublia la fatigue de la route », nous dit Marie, qui conclut : « Ainsi je sus que la grâce de mon Fils Jésus l'avait touché. »

Dans un autre apocryphe copte, l'*Histoire de Joseph le Charpentier*, Jésus, au moment de l'enterrement de Joseph, se souvient qu'il l'avait accompagné en Égypte et qu'il avait alors subi à cause de lui « de grands tourments ».

Joseph a en effet de nombreuses raisons de souffrir : la menace des poursuites d'Hérode, les soucis matériels du voyage, la responsabilité qui pèse sur ses épaules, le danger des brigands, la fatigue ; en effet, dans pratiquement tous ces textes, Joseph est présenté comme un vieillard, veuf, père de plusieurs enfants, et auquel les prêtres du Temple ont confié la petite Marie pour qu'il veille sur elle. Marie a, dans la plupart de nos documents, une relation presque filiale avec Joseph, qu'elle appelle « mon père Joseph », ou « le vieillard Joseph ». Rappelons toutefois que, dans le contexte juif, le terme de « vieillard » ne fait pas tant référence à l'âge qu'à la sagesse.

Toujours dans les apocryphes, une autre difficulté rencontrée par Joseph au cours du voyage en Égypte est directement liée à la présence et au comportement de Jésus : alors que Joseph s'efforce partout de passer inaperçu avec sa famille, le fait que les idoles tombent sur le passage de Jésus et que celui-ci accomplisse miracle sur miracle attire l'attention des habitants et provoque des réactions parfois violentes. Dans ce cas c'est toujours Joseph qui est accusé de causer du désordre et de ne pas savoir tenir son fils... Ce n'est pourtant pas mauvaise volonté de la part de Joseph, qui fait des reproches à Jésus et, dans la *Vie de Jésus en arabe*, va jusqu'à lui tirer l'oreille ! d'après l'*Histoire de Joseph le Charpentier*, il se souviendra de ce geste sur son lit de mort, et en demandera pardon à Jésus.

Concernant les doutes et inquiétudes que Joseph et Marie ont pu avoir au sujet de l'enfant, le *Livre arménien de l'Enfance* (un autre évangile apocryphe) rapporte un dialogue savoureux entre Marie et Joseph :

« Et un jour Joseph et Marie tinrent conseil au sujet de Jésus et dirent : « Que ferons-nous de lui, puisque nous avons à supporter de tels embarras à cause de lui ? » Joseph dit : « Que songez-vous à faire de lui, puisque vous m'interrogez ? » Marie dit : « Vous voyez qu'il est devenu grand : il circule toujours où bon lui semble et ne se tient pas à la maison. Si telle est votre volonté, nous lui ferons exercer la profession de scribe, pour qu'il soit placé sous la dépendance du maître et qu'il s'exerce en toute espèce d'étude et à la connaissance des lois divines, et que nous vivions dans le calme et la paix. » Joseph dit : « Vous avez raison : que votre volonté soit faite. » Marie dit : « Et s'il ne lui reste plus rien à étudier, étant déjà très habile et capable de tout comprendre, il ne se soumettra pas au maître. » Joseph dit : « Ne craignez rien pour lui, car on remarque en lui bien des choses prodigieuses. Et c'est pourquoi nous allons par toute la terre comme des nomades sans patrie, en attendant que le Seigneur notre Dieu nous signifie sa volonté et accomplisse pour notre bien le désir de notre cœur. » Marie dit : « Je suis fort anxieuse à son sujet et je ne sais ce qu'il adviendra plus tard. » Joseph dit : « Plus tard, dans l'épreuve, le Seigneur nous tirera de peine. Ne vous attristez pas. » Et sur ces mots, ils se turent<sup>2</sup>. »

Jésus adulte, dans l'*Histoire de Joseph le Charpentier*, rend hommage au rôle éducatif que Joseph a joué auprès de lui : « Durant les jours de mon enfance, il a souffert avec moi, en allant avec moi d'un lieu à un autre, à cause du dessein d'Hérode. Et moi, j'ai reçu de lui l'instruction, comme tous les fils sont instruits par leur père, pour leur profit<sup>3</sup>. »

Les relations père-fils ne sont donc pas toujours conflictuelles et nous voyons Jésus, dans divers récits apocryphes, se mettre volontiers à l'écoute de Joseph pour apprendre son métier de charpentier et lui montrer son travail pour voir s'il est bien fait ; à l'occasion, il

---

<sup>2</sup> *Évangiles apocryphes*, traduction, présentation et notes de PEETERS, Paul, Paris, 1914, 2, p. 171 sq., *Évangile arménien de l'enfance*, pp. 202-205.

<sup>3</sup> GIAMBERARDINI, *Saint Joseph dans la tradition copte*, p. 85.

n'hésite pas à sortir Joseph d'un mauvais pas en rajoutant miraculeusement quelques centimètres à un meuble qui était trop petit<sup>4</sup>...

Tous les textes anciens affirment en effet de Joseph qu'il était menuisier et, nous dit *l'Évangile arménien de l'enfance*, « habile dans son métier ». Le titre de « Charpentier » est le plus souvent associé au nom de Joseph, y compris dans les textes liturgiques. Le *Protévangile de Jacques* évoque les chantiers dont Joseph va s'occuper pendant trois mois après ses fiançailles avec Marie ; c'est à son retour qu'il constate la grossesse de Marie et en est stupéfait. *L'Histoire de l'enfance* nous précise que Joseph fabriquait des jougs et des pièces de charrue, tandis que la *Vie de Jésus en arabe* énumère, parmi les ouvrages réalisés par Joseph, « des portes, des tonneaux et des lits ». Jésus, dans *l'Histoire de Joseph le Charpentier*, déclare : « Mon père Joseph, le vieillard béni, exerçait le métier de charpentier et nous vivions du travail de ses mains. »

Dans *l'Homélie du Rocher*, Joseph retrouve à Achmouneïn un confrère charpentier, Dioneus, qu'il avait connu à Jérusalem.

Joseph apparaît donc dans ces traditions de la Fuite en Égypte comme un révélateur du paradoxe de l'Incarnation : chef de famille, il est aussi serviteur et obéissant ; père, il est aussi enseigné et éduqué par son fils ; travailleur artisan, il devient nomade pour protéger sa famille. En raison de ces paradoxes et de son rôle protecteur, on a pu le comparer à la nuée lumineuse qui accompagnait et protégeait les Hébreux dans le désert, « obscure pour les ennemis, lumineuse pour les Hébreux<sup>5</sup>. »

### 3 — L'iconotype de Joseph Christophore

L'iconographie copte de la Fuite en Égypte, qui ne comporte, si on exclut l'art néo-copte, qu'une vingtaine d'œuvres répertoriées, peut être classée en fonction de quelques iconotypes : la sainte famille avec ou sans monture, Jésus porté par Marie ou Jésus marchant, etc.

Dans les trois icônes qui suivent, Jésus ne se trouve pas dans les bras de sa mère, comme c'est le plus souvent le cas, mais sur les épaules ou dans les bras de Joseph. Cette scène revêt un caractère très égyptien : on trouve en effet dans les bas-reliefs de l'Égypte ancienne des enfants représentés sur l'épaule de leur père ; actuellement en Égypte, c'est ainsi que l'on porte les petits enfants, à califourchon sur une épaule ; on retrouve donc cette coutume aussi bien dans l'Égypte pharaonique que dans l'Égypte contemporaine<sup>6</sup>. Des textes coptes du IV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles mentionnent que Joseph ou Salomé portaient Jésus sur leurs épaules<sup>7</sup>.

---

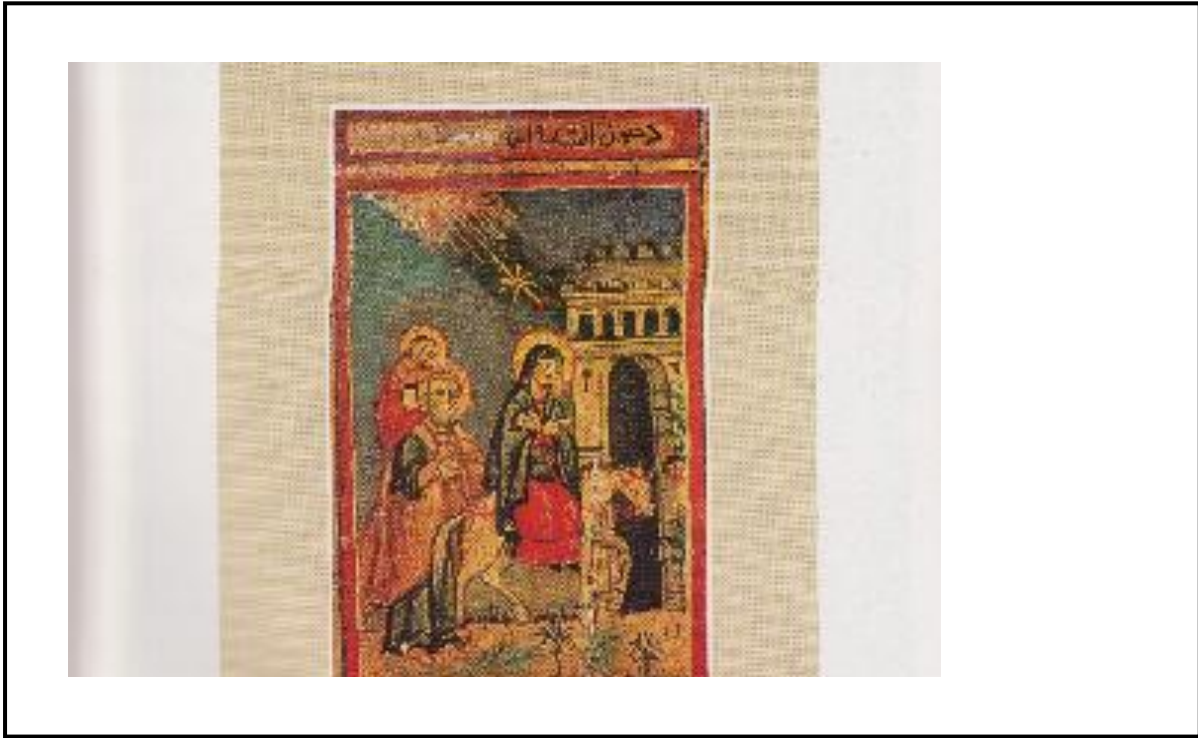
<sup>4</sup> *Évangile arménien de l'enfance*, dans *Écrits apocryphes chrétiens*, I, La Pléiade, op. cit., p. 227.

<sup>5</sup> PERE MARIE-EUGENE DE L'ENFANT JESUS, *Les premiers pas de l'Enfant-Dieu*, éditions du Carmel, Toulouse, 2001, pp. 126-127.

<sup>6</sup> Voir SADEK, A. et B., *L'Incarnation de la Lumière*, LMC 29-31, Limoges 2000, p. 197.

<sup>7</sup> Voir SADEK, A. et B., *Un fleuve d'eau vive. Trilogie sur l'Entrée du Christ en Égypte*, Tome I, *Les Sources*, Limoges, 2011, chapitre IV, « La geste copte de l'Entrée du Christ en Égypte », en particulier la *Vision de Théophile* (texte IV, 2).

Particulièrement touchante est l'icône de Maadi (fig. 1 dessous), peinte par Anastasi el-Roumi. Il s'agit d'une icône de Marie entourée de petits panneaux représentant les scènes de sa vie. La Vierge est portée par un petit cheval blanc qui semble survoler le sol et entrer



dans l'enceinte d'une ville par la porte béante d'une tour. Marie est vêtue d'une robe rouge recouverte d'un manteau bleu et croise avec grâce les mains sur sa poitrine : un geste qui manifeste son adhésion à la volonté divine, et qui est repris sur les autres panneaux de cette icône dans les scènes de l'Annonciation et de la Nativité (fig. 2 ci-dessous).

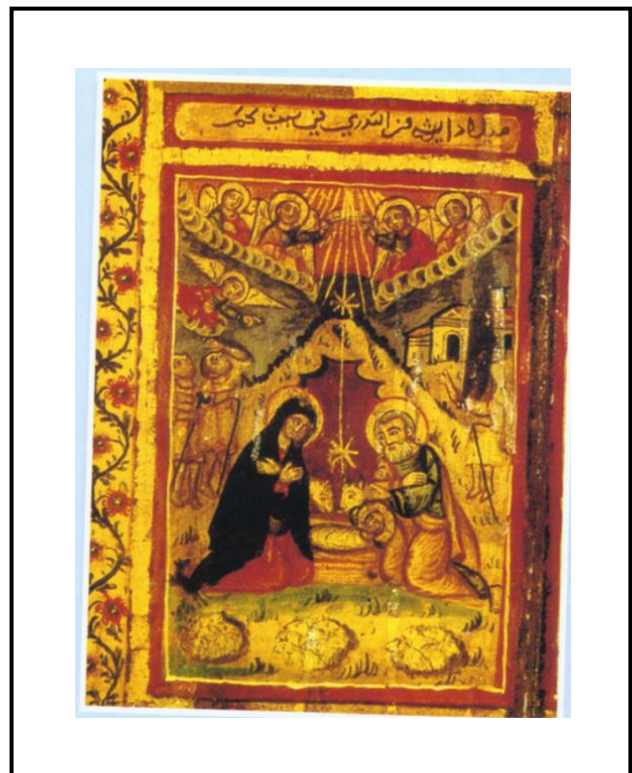
Joseph suit, ayant comme vêtement une tunique bleue couverte d'un manteau brun, et portant sur ses épaules l'Enfant vêtu de rouge, qui se cramponne à sa chevelure.

Une étoile déchire le ciel bleu et vient se placer au-dessus de la tête auréolée de Marie. Les petits palmiers qui se trouvent sur le sol indiquent que le voyage est abrégé (c'est un thème de *L'évangile apocryphe du Pseudo-Matthieu*), alors que les branches de dattiers d'une taille normale, près de la porte, montrent que les voyageurs sont arrivés.

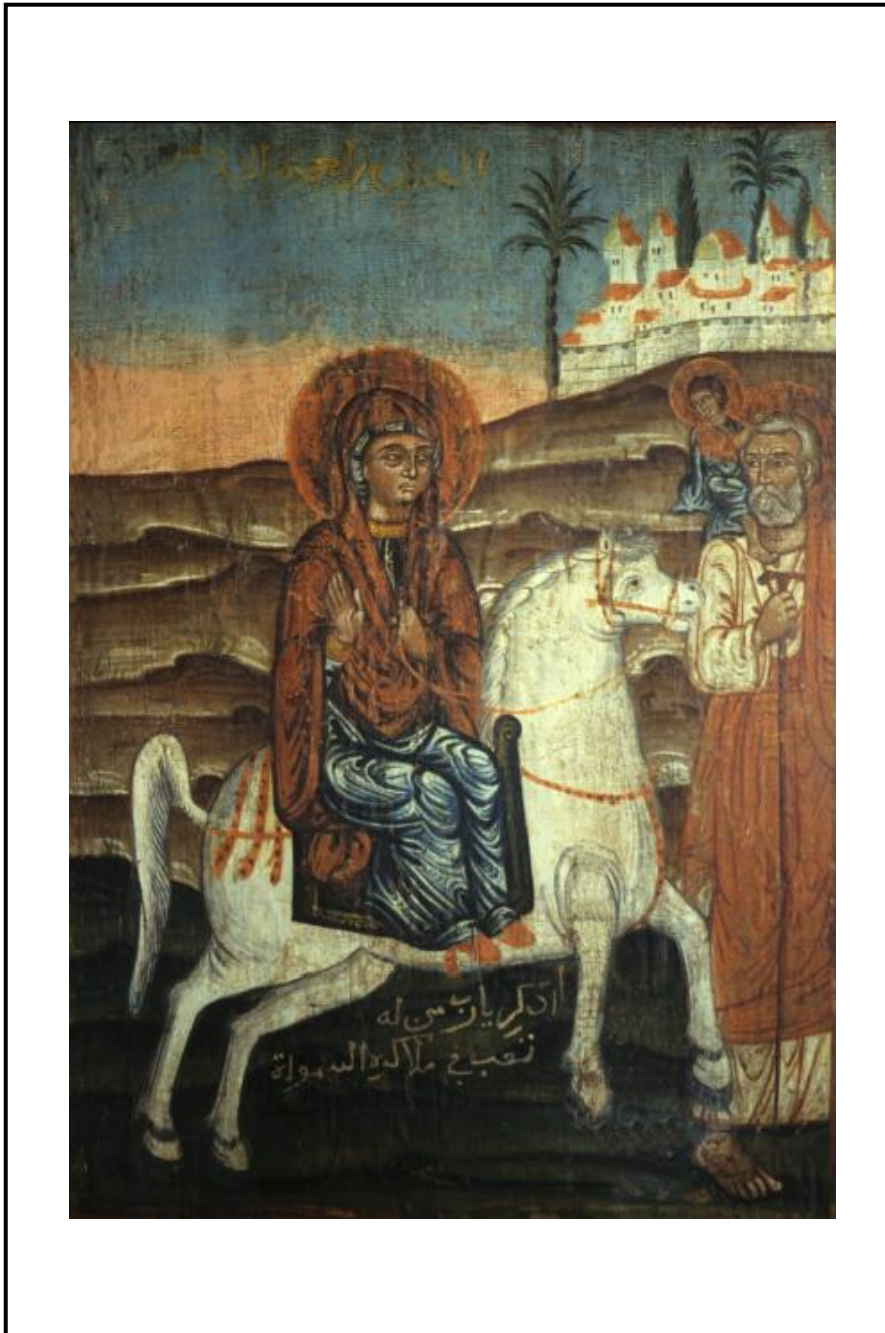
Les contours épais et les proportions relèvent du style copte.

L'ensemble est d'une grande simplicité et douceur.

Au-dessus de l'icône se trouve une inscription en arabe qui signifie : « L'Entrée du Seigneur le Christ en Égypte ».



La deuxième icône de Joseph Christophore se trouve au Musée Copte du Caire (fig. 3).



Elle est caractérisée par une grande vitalité. Joseph n'est plus un vieillard courbé qui suit humblement, mais un homme élancé, blanchi certes, mais encore dans la force de l'âge, qui marche non plus derrière mais devant la monture. Il est vêtu d'une tunique blanche recouverte d'un manteau rouge et tient d'une main ferme son long bâton en *tau*, véritable bourdon de pèlerin. Il tourne son beau visage avec sollicitude vers Marie et porte fièrement l'Enfant sur son épaule droite. Celui-ci, vêtu de bleu, s'agrippe aux cheveux de l'homme et se tourne lui aussi tendrement vers sa mère.

Comme dans les icônes précédentes, le petit cheval blanc survole le sol. Marie est une noble dame assise comme sur un trône ; elle tient fermement la rêne de la main gauche et lève la droite en un geste royal. Son regard croise ceux de son époux et de son fils. La mule elle-même semble participer à cette communion : elle lève un regard confiant vers Joseph et paraît sourire de joie, comme l'âne du chapiteau de la cathédrale d'Autun<sup>8</sup>...

<sup>8</sup> Voir SADEK, B., « De l'âne à roulette à l'âme de Lumière. Pour une interprétation iconographique du chapiteau de la Fuite en Égypte de la cathédrale d'Autun », dans *In Quest of Light. Mélanges in Honorem Ashraf Sadek*, .

Le décor est soigneusement gradué : le sol noir et nu d'Égypte s'élève en une colline brune, également dépouillée de végétation mais sillonnée de blanc, au sommet de laquelle se trouve, à gauche un ciel bleu rougeoyant à l'horizon, à droite une ville. Celle-ci, plus élaborée que dans les icônes précédentes, est bordée d'une muraille basse ; les maisons, blanches, ont des toits de tuiles orange, pentus, ce qui donne une impression plus italienne qu'égyptienne. Deux palmiers et deux cyprès complètent ce tableau.

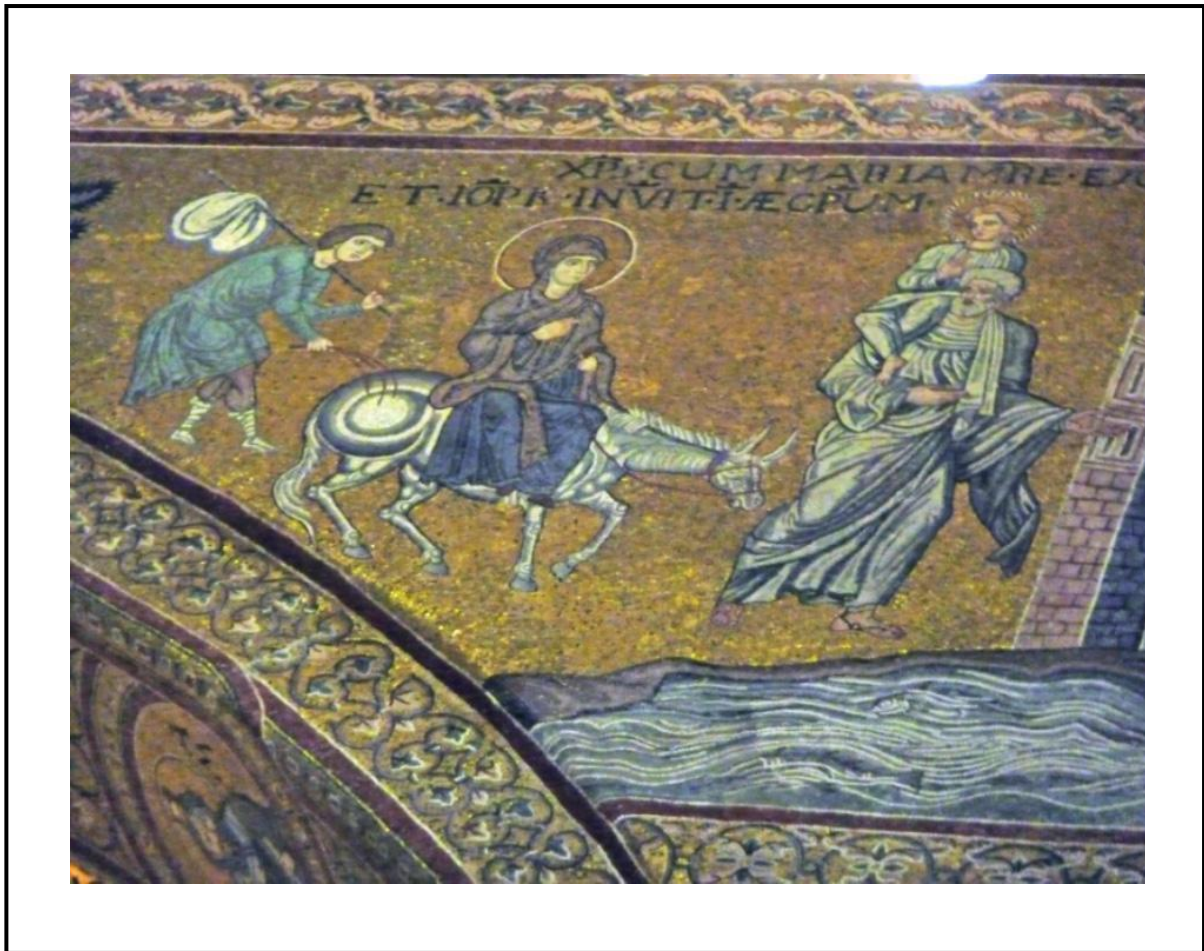
Deux inscriptions en arabe sont peintes sur l'icône. En haut, on peut lire : « La Vierge part vers l'Égypte ». Le texte écrit en bas de l'icône est une dédicace : « Souviens-toi Seigneur, dans le Royaume des Cieux, de celui qui peine » ; nous savons donc que cette icône a fait l'objet d'une commande, certainement auprès d'un grand peintre ; le *Catalogue* du Musée copte suggère un artiste occidental<sup>9</sup> mais, l'origine de cette célèbre icône étant inconnue, il est difficile de se prononcer. On peut néanmoins la rapprocher de deux mosaïques se trouvant en Sicile et datées du XII<sup>e</sup> siècle : l'une à la Chapelle Palatine à Palerme, l'autre à la cathédrale de Monreale, au-dessus de la capitale sicilienne. Elles représentent pratiquement la même scène, un peu moins statique, mais, fait remarquable, tout aussi aérienne, avec toutefois des personnages supplémentaires (fig. 4 ci-dessous et 5, page suivante).



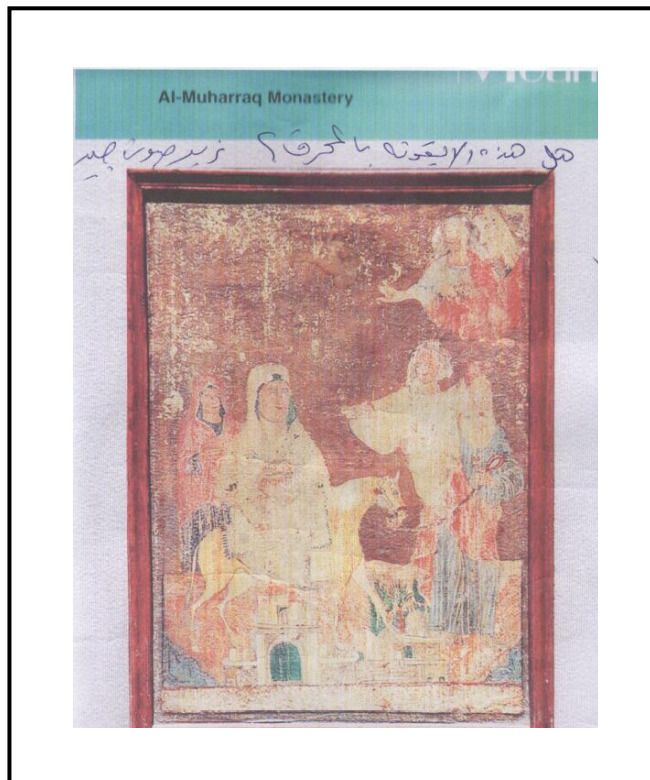
Cette similitude des iconotypes illustre l'intensité des échanges dans le bassin méditerranéen au cours du Moyen âge et jusqu'à l'époque moderne. Aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, la crise iconoclaste entraîna le départ de certains artistes égyptiens, syriens et nord-africains, qui se réfugièrent en Sicile car les évêques et le clergé de cette île s'étaient déclarés favorables aux icônes : ceci permet peut-être d'expliquer les similitudes que nous avons signalées<sup>10</sup>.

<sup>9</sup> van MOORSEL, Paul (ed.), *Catalogue général du musée copte, The icons*, Leiden, 1994, p. 143.

<sup>10</sup> Cf. SANTORO, Rodo, *Bizantini a Palermo*, Palermo, 1998, p. 12. Signalons également qu'au château de Catane est exposée une statuette en terre cuite du XIX<sup>e</sup> siècle représente un homme portant un petit enfant à califourchon sur l'une de ses épaules, comme sur les icônes et mosaïques que nous avons évoquées.



Malheureusement très abîmé, le troisième exemple de Joseph Christophore se trouve au monastère du Mouharraq (fig. 6).

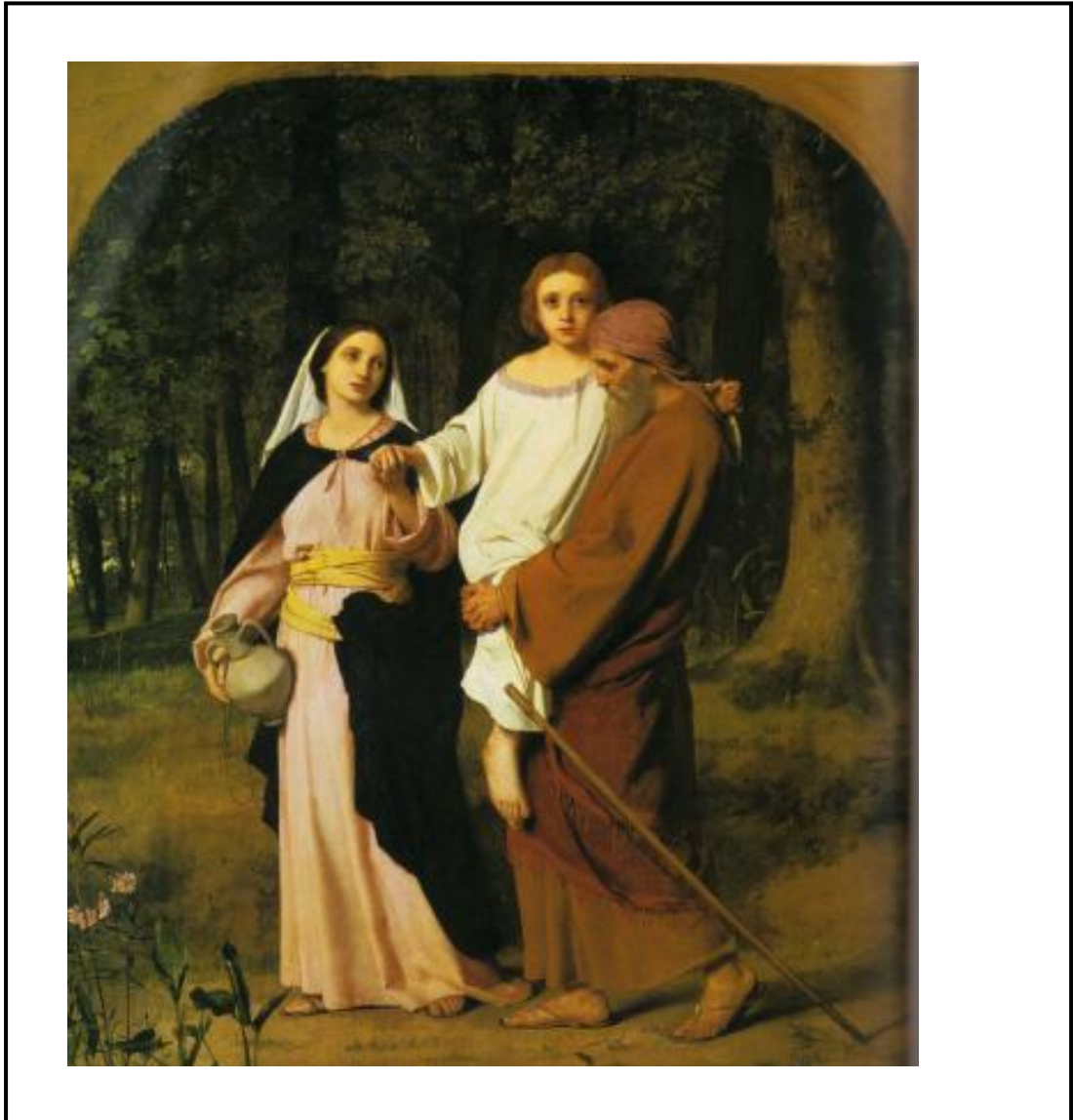


Marie, en taille héroïque<sup>11</sup>, souriante, est assise sur une petite monture blanche qui survole carrément une ville. Derrière elle, on voit réapparaître Salomé (très présente dans les textes coptes de la Fuite en Égypte). Debout à l'avant de la mule, Joseph tient lui-même les rênes et porte, sur l'épaule ou plutôt le bras droit, un enfant Jésus de grande taille qui se tourne vers sa mère et tend le bras droit vers elle. Au-dessus de Joseph et de l'Enfant, un ange aux bras étendus occupe l'angle droit de l'icône. Bien que les couleurs soient en grande partie estompées, on constate que les teintes chaudes dominent : manteaux rouges pour Salomé, l'ange et Joseph, jaunes pour Marie et Jésus, fond ocre-brun du ciel. Les éléments surprenants sont nombreux dans cette icône, en particulier la grande taille de l'Enfant, un élément que nous

<sup>11</sup> Voir SADEK, *L'Incarnation de la Lumière*, op . cit., p. 54.

retrouverons dans certaines icônes de la Sainte Famille et qui évoque bien sûr le retour d'Égypte, mais aussi le principe de « taille héroïque ».

On peut rapprocher cette icône d'un tableau, au Musée de Colmar, du peintre anglais, William Dobson, datant du XVII<sup>e</sup> siècle et sur lequel Joseph porte aussi un enfant Jésus de grande taille (fig. 7).



Et aujourd'hui même, on peint encore ainsi comme le prouve l'icône récente de St Joseph christophore, dans la chapelle du grand séminaire de Bordeaux (voir en guise de photo conclusive, en fin de conférence).

Dans ces icônes, Joseph n'apparaît pas seulement comme le protecteur de la Sainte Famille, mais aussi comme le « porteur du Christ », celui qui donne au monde païen de l'Égypte le Sauveur du monde. Le message de ces icônes est particulièrement fort. La position de Jésus, fragile enfant sur les épaules de Joseph, est tout d'abord une image de l'humilité et de l'amour infinis de Dieu, devenu petit enfant totalement livré aux hommes, comme il le sera le jour de la Passion, et comme il l'est dans le mystère de l'Eucharistie. La démarche de Marie et Joseph se dirigeant vers la porte béante et noire du pays inconnu est aussi un appel à la confiance en Dieu : sur le chemin plein de dangers de la vie, nous devons, comme eux, obéir à la volonté du Père, en union avec Jésus et en nous laissant porter par l'Esprit Saint. Enfin, ces icônes, comme toutes celles de l'Entrée en Égypte, nous envoient en mission : le Christ dépend de

nous, comme il dépendait de Joseph et Marie, pour révéler son message aux nations ; comme eux, nous devons le porter aux hommes qui ne le connaissent pas.

### **En conclusion**

L'évolution actuelle de la situation politique en Égypte met tragiquement en relief la précarité de la présence chrétienne, pourtant si ancienne, dans ce pays visité et béni par la Sainte Famille il y a plus de deux mille ans. Dans la tragédie qui se joue, la communauté copte se trouve aussi en danger que l'étaient Marie et Jésus poursuivis par Hérode jusqu'en Égypte : en proie à de nombreuses souffrances, menacée, persécutée, il est temps d'implorer pour elle la protection de saint Joseph, celui qui a su veiller et guider sa famille réfugiée en Égypte.

Demandons à saint Joseph, en souvenir de tous ceux qui ont su l'accueillir sur cette terre si attachante de l'Égypte, d'intercéder pour ce peuple, qui a donné à la chrétienté des milliers de martyrs, de moines, de moniales, de théologiens et de saints.

